



Institut Sainte-Marie

À Arlon, les Frères maristes ont disparu, pas leur œuvre

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : l'institut Sainte-Marie à Arlon, créé en 1888 par des Frères maristes qui ont disparu de notre paysage aujourd'hui.

C'est un bureau minuscule enchâssé entre les couloirs de classes d'une des nombreuses ailes de l'Institut Sainte-Marie d'Arlon. Un bureau d'un autre âge où l'on a l'impression de remonter le temps. Nul ne pourrait se douter que, derrière cette porte, deux retraités, Guy Orban, ancien instituteur de l'école spécialisée, et Raymond Demelle, ancien prof de sciences, mènent chaque jour que Dieu fait (« samedi, dimanche et jours fériés compris », insiste Guy Orban, archiviste officiel de l'ISMA) ce qu'il est convenu d'appeler un travail de bénédictins. De moine copiste pour Raymond Demelle, chargé de la numérisation des archives. Sur ses ordinateurs, ses clés USB et... dans sa tête, se pressent 200.000 photos, 40.000 coordonnées d'anciens, des tonnes de livres, d'articles, de notes.

Des bénédictins aux maristes, il n'y a ici qu'un pas. De 1880 aux années 1970, les Frères maristes ont consigné absolument tout ce qui concernait l'école dans de gros volumes d'*Annales*. Raymond Demelle raconte : « *Tout cela est conservé à Bruxelles, chez les Frères maristes. J'ai demandé à pouvoir y avoir accès. Pas de réponse. Mais, un jour, j'ai vu arriver chez moi... 25 volumes de 500, 600, 700 pages ! J'ai mis 7 années à tout numériser et à tout recopier puisque l'essentiel était calligraphié ou dactylographié !* »

Même si les réquisitions allemandes des deux guerres (en 1945, l'école a aussi été un hôpital pour les troupes américaines) ont fait perdre des témoignages du passé, la somme des documents conservés est impressionnante. De ses armoires aux trésors, Guy Orban sort alors le tout premier registre : le 2 janvier 1889, se sont inscrits les deux premiers élèves de l'école. Quelques colonnes plus loin, le jugement, lapidaire, des trois premiers maristes d'Arlon, les frères Sigisbert, Eulade et Hermolaüs : « *pauvre élève* », « *bon jeune homme* » ...

Une ancienne banque

Le chef-lieu de la province de Luxembourg est encore un bastion libéral : les volontés catholiques de disposer d'écoles sont alors vilipendées. La guerre scolaire est encore dans toutes les têtes. À l'époque, les Frères maristes cherchent, dans un contexte de développement des colonies et tout spécialement du Congo, à implanter un noviciat (lieu de formation à la vie religieuse)



L'école a accueilli les troupes américaines en 1945 ©DR

pouvant attirer des jeunes du Luxembourg, d'Allemagne et d'Alsace-Lorraine occupée. Rue de Bastogne, l'immense propriété du banquier Nicolas Berger est en vente pour 42.000 francs. Député, il a participé à la fixation de la frontière entre la Belgique et le Grand-Duché mais ses enfants n'ont pu éviter la faillite à sa mort. L'ensemble ne comporte qu'une maison à front de rue (elle existe toujours) mais des hectares de bois, de sapinières et de prés.

L'avocat Jacques Michaëlis fait partie de ceux qui regrettent la politique anticléricale arlonaise : il a une option sur la propriété Berger mais la cède aux Maristes afin qu'ils puissent y installer leur école et ainsi « *contribuer au salut de [sa] ville natale.* » « *La population catholique d'Arlon demandait ardemment une école primaire* », raconte Guy Orban. « *On leur riait au nez en disant que personne n'en voudrait : dès la première année, l'école Saint-Joseph compte 50 élèves et une école normale primaire.* » Le succès est tel que l'école, payante (5 francs par mois), est rapidement dédoublée : un peu plus haut, l'école Saint-Louis, gratuite, est la véritable école « *pour les pauvres* » dans l'esprit de Champagnat, le fondateur des Frères maristes. Les deux écoles fusionneront après la Première Guerre.

Depuis, l'ISMA n'a jamais déménagé, n'a cessé de s'étendre (8 ha) et de croître. Un temps école normale et de régendat, elle compte aujourd'hui 1.700 élèves (de primaire, de secondaire et d'enseignement spécialisé, répartis dans deux PO différents). À Arlon, trois des cinq écoles secondaires sont des écoles catholiques (ISMA, Institut Notre-Dame, Institut Cardijn-Lorraine/Aumôniers du travail). Même son bourgmestre, Vincent Magnus (Les Engagés, ex-CDH) est un ancien de Sainte-Marie, tout comme des personnalités de la politique (Benoît Lutgen), de l'entreprise (Jean-Pierre Hansen), de l'édition (Olivier Weyrich), de la scène (Jean-Luc Fonck) ou du sport (Ingrid Lempereur, médaillée olympique à 15 ans en 1984 alors qu'elle était élève à l'ISMA). ■

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



Marcellin Champagnat ©DR

La grandeur des disciples de Champagnat

Les derniers Frères maristes ont quitté Arlon en 2007 après 120 ans de présence. La congrégation a cédé la propriété et les bâtiments pour 500.000 euros aux PO locaux. C'était un des derniers actes de la vie d'une congrégation qui a quasiment disparu du paysage belge après y avoir été omniprésente. Les *Annales* collationnées par les Frères maristes ne dénombrent en 1927 pas moins de 53 établissements où sont ou où ont été impliqués les disciplines de Champagnat. De nombreuses petites écoles avaient fermé dès les années 1870. Mais curés de paroisse, notables locaux ou fidèles ont été très nombreux à faire appel aux Maristes.

En 1903, en France, la loi Combes interdisant aux congrégations religieuses de dispenser un enseignement permettra à de nombreux religieux français expulsés de renforcer encore le poids des Maristes dans l'enseignement belge.

D'une façon ou d'une autre, on les retrouve impliqués dans la naissance ou le développement du Collège des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert, de l'école Saint-Jacques et du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud, de l'Institut Saint-Adrien à Ixelles, de l'ECAM à Bruxelles (Saint-Gilles au départ), du Collège Saint-François-Xavier à Verviers, des écoles Saint-Lambert à Laeken, Saint-Léon à La Hulpe, Saint-Joseph à Tubize... Entre autres. Mais leur souvenir a quasi disparu, sauf du nom de l'Institut des Frères maristes à Mouscron ou de l'Institut Champagnat à Schaerbeek (à Auderghem, l'ex-école flamande Champagnat est surtout réputée pour être celle des premières années du jeune Eddy Merckx !). Aujourd'hui, les derniers maristes belges alimentent surtout les œuvres missionnaires actives en Afrique, en Asie et, plus rare, en Océanie (leur première mission historique concerne les îles du Pacifique). La plupart des missionnaires envoyés au Congo avaient été formés à Arlon.

À l'origine des Frères maristes, un Français, Marcellin Champagnat, canonisé en 1999 par Jean Paul II. Né quelques semaines avant la Révolution française, il est vicaire de La Valla-en-Gier (Loire) en 1817 lorsqu'il décide avec des amis du séminaire de Lyon de créer la congrégation des Frères maristes des écoles à la suite d'une révélation. Appelé au chevet du jeune Jean-Baptiste Montagne, 17 ans, il a en effet été stupéfait de voir un jeune homme mourir sans savoir lire ni écrire ni sans avoir entendu parler de Dieu. « *Dans les yeux de cet adolescent, il perçoit les appels de détresse de milliers de jeunes, victimes, comme lui, d'une tragique pauvreté humaine et spirituelle* », écrira le frère Blondeel (*Marcellin Champagnat, un cœur sans frontières*). Véritable Don Bosco français, il crée une première école sur base des préceptes des Frères des écoles chrétiennes et, de là, l'ordre se développera sur l'ensemble des 5 continents. Son credo : « *Pour bien élever les enfants, il faut les aimer, et les aimer tous également. Je ne peux pas voir un enfant sans avoir envie de lui dire combien Dieu l'aime.* » ■